

Monique Schneider, *Le paradigme féminin*¹

Donc il y a, Monique Schneider, selon vous deux Freud : un Freud qui fixe la théorie et, s'agissant de la femme, lui impute un manque avec toutes les conséquences que cela entraîne, *Penisneid* compris, et un Freud, marginal en quelque sorte, qui, recueillant au plus près de la clinique les dire des premières hystériques et de ses « spirituelles rêveuses », a une autre approche du féminin. Évidemment ces deux Freud peuvent évoquer ce que Lacan nous dit de l'analyste, qui doit être deux : celui qui a des effets et celui qui, ces effets, les théorise. Mais ici le partage est d'abord temporel, le « Freud à l'hystérique », pour l'appeler comme ça, précède le Freud théoricien officiel. Et, je dis évidemment les choses à très gros traits, vous prenez appui sur ce premier Freud pour livrer bataille au second. Dans le but explicite — vous annoncez la couleur dès la première page — d'ouvrir des « pistes », qui, je vous cite, « présentent un intérêt clinique décisif non encore exploité par la reprise actuelle de l'héritage ».

Cette duplicité freudienne vous la rencontrez dans l'écriture même où « la diversité des dispositifs énonciatifs », comme vous le dites, fait apparaître des « logiques parallèles » ou encore « des phénomènes d'ancrages pulsionnels qui se jouent à même l'écriture ». Comme si le *corpus* textuel freudien devenait le corps même de Freud. C'est une question. Est-ce à dire que le paradigme féminin que vous dégagez se décline à l'insu même de Freud ? Il me semble que ce n'est pas là votre thèse. Ne s'agirait-il pas plutôt de déplacements à l'intérieur de la théorie freudienne ? Ce que Freud apprend de la clinique du féminin trouvant ailleurs, dans la théorie, un autre point d'application. C'est dire l'intérêt majeur de votre démarche, souvent passionnante, mais pas toujours facile et parfois même déroutante peut-être.

Par exemple — et sans vouloir empiéter sur ce que Sylvie Sésé-Léger va développer — il me semble que vous dégagez deux points spécifiques ou paradigmatiques du féminin, un dire que non à ce qui fait effraction — qu'elle soit corporelle ou psychique — et une admission. Et vous faites de cette opposition féminine vertu que l'on retrouve, dites-vous, au cœur de la recherche, de la démarche analytique elle-même.

Paradigme donc dans le double sens et de ce qui essentialiserait, si on peut dire ça comme ça, le féminin, et de l'exemplarité qu'il porte.

¹ La présentation du livre de M. Schneider a fait l'objet de la deuxième séance de la Librairie de l'EPSF de l'année 2006 / 2007.

Pour terminer ce prologue et vous provoquer au débat, je vous poserai une question dont j'espère vous excuserez l'impertinence. C'est celle-ci : Monique Schneider, êtes-vous féministe ? Si oui, jusqu'où l'êtes-vous ?

Quand vous vous essayez à la question : « Y a-t-il une symbolisation du sexe de la femme ? » s'agit-il pour vous de produire un signifiant qui ferait la paire avec le phallus ? Ne serait-ce pas alors une pièce maîtresse de l'héritage qui passerait à la trappe ? Voire l'héritage tout entier...